

Extrait 1

Dawli, petite fille du Népal.

Après trois jours de marche, je suis enfin arrivé au village de Dawli. Elle devait avoir entre huit et neuf ans quand je l'ai rencontrée. Je me souviens très bien d'elle, de son beau visage, de sa douceur et de sa grande gentillesse. [...]

[Dwali] se lève tôt pour aller en classe. Elle se lève bien avant le soleil. Pendant les trois mois que dure l'hiver, quand il y a moins de travail aux champs, elle peut aller à l'école.

Mais elle ne va pas à l'école toute la journée. Seulement de sept heures à neuf heures du matin. Quand la leçon est finie, elle ira travailler jusqu'à la tombée du jour. Car même en hiver, il reste encore beaucoup de travail à faire pour les petites filles, au Népal. [...]

L'école de Dawli n'a pas de murs, pas de bancs, les enfants s'assoient par terre et tiennent leur ardoise sur les genoux.

Je dis « les enfants », je devrais plutôt dire « les petites filles » car il n'y a que des petites filles dans son école, et la dernière à arriver en classe est la maîtresse. Elle s'appelle Ghita. Sa maison se trouve tout en bas du village. Chaque matin, elle porte sur son dos le tableau noir qui va servir pour la leçon. Sans tableau, comment pourrait-elle commencer ? [...]

Il existe bien une école à Talkot et il y a des instituteurs. Mais l'école est surtout fréquentée par des garçons et les instituteurs n'ont pas envie de donner cours aux petites filles du village.

Extrait 1

Dawli, petite fille du Népal.

Après trois jours de marche, je suis enfin arrivé au village de Dawli. Elle devait avoir entre huit et neuf ans quand je l'ai rencontrée. Je me souviens très bien d'elle, de son beau visage, de sa douceur et de sa grande gentillesse. [...]

[Dwali] se lève tôt pour aller en classe. Elle se lève bien avant le soleil. Pendant les trois mois que dure l'hiver, quand il y a moins de travail aux champs, elle peut aller à l'école.

Mais elle ne va pas à l'école toute la journée. Seulement de sept heures à neuf heures du matin. Quand la leçon est finie, elle ira travailler jusqu'à la tombée du jour. Car même en hiver, il reste encore beaucoup de travail à faire pour les petites filles, au Népal. [...]

L'école de Dawli n'a pas de murs, pas de bancs, les enfants s'assoient par terre et tiennent leur ardoise sur les genoux.

Je dis « les enfants », je devrais plutôt dire « les petites filles » car il n'y a que des petites filles dans son école, et la dernière à arriver en classe est la maîtresse. Elle s'appelle Ghita. Sa maison se trouve tout en bas du village. Chaque matin, elle porte sur son dos le tableau noir qui va servir pour la leçon. Sans tableau, comment pourrait-elle commencer ? [...]

Il existe bien une école à Talkot et il y a des instituteurs. Mais l'école est surtout fréquentée par des garçons et les instituteurs n'ont pas envie de donner cours aux petites filles du village.

Extrait 2

Les enfants Bajaos aux Philippines

[La plupart des Bajaos ne savent ni lire, ni écrire et sont méprisés par les autres communautés, trompés et volés par les commerçants de l'île voisine, l'île de Jolo.]

C'est surtout pour cette dernière raison que les Bajaos ont voulu construire une école pour leurs enfants, au sein de leur communauté, au milieu de leurs maisons sur pilotis.

Ils ont construit une maison en paille et en bambous. Un peu plus solide tout de même que leurs maisons. Un peu plus spacieuse aussi.

Encore fallait-il trouver des instituteurs qui acceptent de vivre avec les Bajaos et de partager leur pauvreté. Après avoir longtemps cherché, les Bajaos ont trouvé une institutrice et un instituteur qui ont bien voulu quitter la terre ferme et donner cours à ces enfants que tout le monde méprisait.

L'école pouvait enfin commencer.

Évidemment, avec des bambous et de la paille comme matériaux de construction, on ne peut pas bâtir une grande école comme chez nous. Mais il vaut tout de même mieux une petite école que pas d'école du tout, ou une école où certains enfants sont méprisés à cause de leur origine.

Deux instituteurs sont donc venus vivre parmi les Bajaos et deux classes ont accueilli une cinquantaine d'enfants parmi tous ceux qui se sont présentés. Il n'y avait pas assez de places pour la centaine d'enfants désireux de suivre les cours. Il a fallu les départager. Chez les Bajaos, personne ne connaît son âge, ni les parents ni les enfants. L'instituteur et l'institutrice ont essayé de deviner leur âge avant de les inscrire. Mais très vite, les écoliers sont venus en classe avec un petit frère ou une petite sœur.

Roger Beeckmans, *Des écoles dans le vent*, éditions Labor, 2004.

Extrait 3

L'école de Chila en Éthiopie

après une guerre de dix-sept ans

Les habitants parent au plus pressé : d'abord reconstruire les maisons ; après ce sera le tour de l'hôpital, et enfin de l'école.

Ma première visite fut pour l'école ou plutôt pour ce qui en restait.

Mes enfants, quel spectacle désolant ! Ce fut le deuxième choc de la journée.

J'ai vu les murs criblés d'éclats d'obus, le toit entièrement détruit, quelques branchages pour se protéger du soleil. Les tableaux posés de guingois sur des cailloux et des pierres comme sièges. Ni bancs, ni portes. Des enfants, assis par terre, tiennent leur cahier sur leurs genoux.

Tout autour de l'école, les plus petits suivent les leçons dans des cabanes au toit de branchages. Le vent souffle de tous les côtés et dépose une fine couche de poussière sur les têtes, dans les yeux, les narines et la bouche, sur les vêtements, les cahiers et le tableau. [...]

D'abord, je pensais que Tekaa conduisait sa fille à l'école [...].

Tekaa est entrée en classe, s'est assise sur une pierre à côté de sa fille et elles ont ouvert toutes les deux un cahier sur leurs genoux.

À vingt-six ans, Tekaa suit les cours de première année.

Roger Beeckmans, *Des écoles dans le vent*, éditions Labor, 2004.